L'éducation des petites vedettes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 118

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733570

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

man de Daphne du Maurier « Frenchman's Creek » un film en couleurs.

A part le roman « *Lassie Comes Home* » d'Eric Knight dont nous avions parlé il y a quelques mois, la *Metro* réalise un film à grand spectacle « *Dubarry Was a Lady* » avec Lucille Ball, Red Skelton, 12 girls exotiques et 26 « beautés » d'Hollywood.

Enfin, la *R.K.O.* promet deux films en Technicolor, « *The Gibson Girl* », biographie d'une célèbre actrice américaine incarnée par Ginger Rogers, et « *Grand Canyon* », l'histoire de cette gigantesque écluse.

Les premiers votes

Dès que l'année s'achève, commencent les votes sur les « *meilleurs films de l'année* ». Et si la décision de l'Académie d'Hollywood, autorité suprême en cette matière, ne nous est pas encore parvenue, nous connaissons déjà les résultats des plébiscites de la presse et des cinéastes eux-mêmes.

Selon une information de l'Agence Exchange, 555 des 592 *critiques cinématographiques* américains les plus compétents ont voté pour « *Mrs. Miniver* ». Viennent ensuite d'autres productions importantes, « How Green Was My Valley », « Wake Island », « The Pride of the Yankees », « The Man Who Came to Dinner », « One Foot in Heaven » et « Suspicion ».

Fort intéressante est aussi l'opinion des *vedettes et metteurs en scène* de la cité du cinéma, bien que leurs votes ne comprennent pas encore les films sortis dans la seconde moitié de l'année (tels « Mrs. Miniver »). Les gens du cinéma considèrent, ainsi relate « Ciné-Suisse », comme meilleur film la comédie « *Here Comes Mr. Jordan* » d'Alexander Hall, qu'ils classent encore avant « Sergeant York », « Citizen Kane », « How Green Was My Valley », « The Little Foxes », « The Maltese Falcon », « Hold Back the Down », « Dumbo », « Fantasia » et « Man Hunt ». Ils déclarent meilleur acteur et meilleure actrice leurs collègues *Gary Cooper* (dans « Sergeant York ») et *Bette Davis* (dans « The Little Foxes »), meilleurs interprètes de rôles secondaires *James Gleason* (dans « Here Comes Mr. Jordan ») et *Mary Astor* (dans « The Great Lie »). Le meilleur metteur en scène est, selon leur avis, *John Ford*, grâce à « How Green Was My Valley ». Quant à la « découverte de l'année », c'est *Roddie* McDowall, l'émouvant petit acteur du même film.

L'éducation des petites vedettes

Dans une grande étude, portant sur « *Le Cinéma et la Jeunesse américaine* », M. Victor *Dillard* — dont nous avions publié dernièrement l'interview avec Walt Disney — parle de l'éducation des petites vedettes d'Hollywood. L'intérêt de ce texte, paru dans la « Revue des Deux Mondes », nous semble si évident que nous pensons bien faire d'en citer ici les passages essentiels.

Dans le gratte-ciel de la Chambre de Commerce de Los Angeles se trouve, nous raconte M. Dillard, le « Board of Education », bureau central qui commande et surveille la jeunesse scolaire de la ville... et naturellement aussi les enfants dans les studios. C'est à leur éducation qu'on attache des soins tout particuliers, car « on s'est aperçu bien vite des dangers que présentait la vie d'Hollywood à tout point de vue pour sa clientèle de jeunes acteurs. Les cervelles enfantines étaient vite désaxées ; l'école était impossible, le travail de studio démolissait les nerfs. Il a fallu réglementer, organiser, contrôler sévèrement. Par le biais des règles générales de protection des enfants dans les usines, on a créé tout un mécanisme régissant le travail des jeunes à Hollywood, et ce mécanisme semble désormais avoir fait ses preuves. »

« Il fallait encore surveiller la santé des enfants. Ce but est atteint par le « permis » que doivent posséder tous ces jeunes. Une fois inscrit au Central Casting, impossible de travailler si l'on n'a pas le permis du Board of Education et impossible d'avoir un permis sans avoir subi au préalable un examen médical sévère, portant principalement sur le cœur et les nerfs. Cet examen doit être renouvelé, — et donc le permis expire, — tous les trois mois pour les enfants de moins de douze ans, tous les six mois pour les autres, de douze à dix-huit. J'avoue n'avoir compris l'importance de cette surveillance et de cette sévérité, qu'en voyant de mes yeux le travail de ces jeunes dans le studio et en constatant l'état d'épuisement nerveux dans lequel ils se trouvent à la fin de leur journée.

« Mais la plus intéressante des initiatives du Board of Education est l'organisation scolaire. Il arrive couramment que les studios aient besoin de quelques gosses, ou même d'une foule, pour un ou deux jours, voire pour quelques heures, juste pour figurer dans une scène quelconque. D'autres jeunes seront employés plus souvent, pour leur voix, leur figure, telle ou telle de leurs aptitudes...

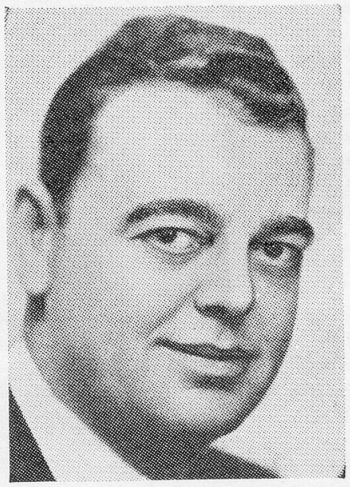
« Comment concilier ces séjours en studio avec le temps d'école ? La question était d'autant plus ardue à résoudre que ni les enfants ni les parents ne montraient aucun scrupule lorsqu'il fallait « choisir » entre école ou studio.

« Le « permis de travail » délivré par le Board of Education permet de sauver l'un et l'autre. Chaque année, tous les permis expirent à la fin des vacances et doivent être renouvelés à la rentrée des classes. A ce moment l'école communique pour chaque élève les résultats du travail de l'année précédente. Si ces résultats sont mauvais, le permis n'est pas renouvelé et l'enfant doit renoncer à reprendre le chemin d'Hollywood. Inutile de dire à quel point cette menace est un puissant stimulant pour les études !

« En dehors de cette sanction, tout un aménagement et une stricte réglementation scolaire permettent d'assurer l'instruction des enfants à l'intérieur même des studios. L'un d'eux est-il mandé à Hollywood ? Un instituteur, — ou une institutrice — spécialement affecté à ce rôle est alerté. Il se rend au studio indiqué, à moins qu'il n'y soit lui-même attaché d'une façon permanente, et prend en charge le ou les enfants, au maximum dix enfants par « tuteur ». N'y eût-il qu'un seul jeune acteur, le « tuteur » doit être là. Une troupe s'en est allée camper une semaine en plein désert pour tourner quelques scènes, emmenant un garçon de quatorze ans. Un « tuteur » lui a été affecté qui, pendant les huit jours, a assuré l'éducation — et la surveillance — de l'enfant.

« Au total, les jeunes ne doivent pas travailler plus de huit heures par jour, et, sur ce temps, trois heures, continues ou non, doivent être consacrées au travail scolaire. L'enfant doit apporter ses livres, et dès qu'il a un moment de liberté, il quitte la scène pour revenir à ce coin du studio où se trouve « l'école »... En dehors des heures de classe, et pendant le temps des vacances, le tuteur est chargé de la surveillance des enfants dont il assume l'entière responsabilité. »

Dans les studios de la Metro, « derrière une grande toile de fond, est installé le « village des enfants ». Une sorte de bara-



Tom Connors
Vice-président et Directeur des Vents de la 20 th Century-Fox

que aisément démontable est l'école ; tout autour, des tentes et de grands parasols protègent du soleil bancs, tables et chaises où parents et enfants sont assis. Car les parents sont instamment priés d'accompagner leurs enfants. ... Justement la classe vient de se terminer. Ils ramassent leurs livres et se mettent à jouer tranquillement autour des tentes. Beaucoup montrent leurs devoirs aux parents, l'un recherche avec sa maman la difficile solution d'un problème de calcul. Ils n'ont presque pas travaillé au cinéma aujourd'hui. Tout à l'heure on les a rassemblés et « tournés » tandis qu'ils représentaient la foule. Mais ils sont restés là parcequ'il faut toujours être présent, toujours disponible. »

« Chose curieuse, les enfants ne semblent pas se soucier du film, tourné autour d'eux, du puits de pétrole en feu ou de la corvette en manœuvres.

« Ils sont blasés », m'explique l'institutrice. Les nouveaux arrivants, évidemment, sont tout yeux, tout oreilles, pendant les premiers jours, puis, très vite, l'intérêt passe ; les scènes où ils figurent ne les captivent même pas ; l'habitude vient très vite et ils jouent presque sans y penser. Les répétitions à l'infini leur font même trouver le travail ennuyeux et monotone. On ne saurait croire comme il est facile de les tenir en classe. Il est courant de voir tel enfant appelé par les metteurs en scène pendant la classe : il tourne son numéro, revient à sa place immédiatement et continue de réciter sa leçon interrompue juste à l'endroit où il l'avait laissée. Son attention n'a pour ainsi dire pas été troublée par la coupure du studio.

« Chacun d'eux a déjà son chèque en poche, que le directeur signera au moment du départ. Ils toucheront exactement aujourd'hui 8 dollars 19 pour la journée, ou 8 dollars 25 moins la taxe. S'ils ont seize ans ou plus, ils sont protégés par le contrat syndical et touchent obligatoirement 15 dollars. S'ils ont parlé, n'eussent-ils prononcé qu'un seul mot, mot enregistré au cours de la scène, le salaire est automatiquement de 25 dollars (soit plus de 100 francs suisses). Il ne s'agit là que des figurants à la journée, ceux qui « font » les foules. S'ils ont un contrat, les émoluments sont évidemment plus élevés, et l'« as des as », l'enfant-star, touche des sommes fabuleuses. Shirley Temple, à dix ans, s'est fait dans les 2000 dollars par film, à raison de quatre ou cinq par an. Mickey Rooney, à dix-huit ans, gagna la même somme par semaine... Autrefois, les traitements des enfants-stars étaient versés directement aux parents. Mais depuis que Jackie Coogan a gagné son procès contre sa mère, obligeant celle-ci à lui reverser les sommes fabuleuses touchées par lui dans son enfance, les parents doivent déposer en banque le traitement de leurs enfants, au compte de ceux-ci. »

« Dès qu'on admet, me dit le représentant du Board of Education, la necessité du cinéma tel qu'il existe, la collaboration des enfants est nécessaire. J'estime que, puisqu'elle est nécessaire, nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire pour protéger l'enfant, au point de vue santé, études et moralité. Nous ne pouvons pas faire davantage.

« La seule difficulté, et elle est considérable, vient de cette fascination des enfants qui, tous, rêvent de devenir stars. Formés de très bonne heure au dédoublement de la vie d'acteur, trop jeunes et trop simples pour accepter et organiser cette double existence, ils cherchent à vivre comme on vit sur l'écran, et tout leur être en est gâté. Rivalités, jalousies, concurrence déloyale, ambition démesurée, on ne peut éviter ces vices chez l'enfant des studios.

« Les enfants-stars, m'explique-t-on, sont des enfants précoces. Ils ne possèdent pas seulement certains talents particuliers comme la danse et le chant. Ils sont, en outre, généralement plus intelligents que les autres, réussissent dans leurs études, possèdent un certain don de rapidité d'esprit, d'animation du geste qui les classe d'emblée parmi les êtres exceptionnels. Mais le danger moral du snobisme, avec toutes ses conséquences, est considérable. Les uns passent par la crise et finissent, comme Jackie Cooper, par la surmonter. D'autres, comme Deanna Durbin, sont arrivés ici dans toute la fraîcheur et la simplicité de leur jeunesse. Shirley Temple, à dix ans, était admirable, elle ne se rendait aucunement compte de son succès. Pour elle, le cinéma était un jeu, un jeu très amusant comme la dinette ou la poupée. Elle semblait délicieusement inconsciente. »

SUR LES ÉCRANS DU MONDE

Suisse

Un second film suisse de Feyder.

Un petit bourg au bord du Léman sera le lieu d'action du prochain film de *Jacques Feyder;* intitulé « La Fanfare », il donnera une image de la vie villageoise et nous contera l'histoire de ses rivalités. L'idée originale de cette comédie est aussi de Feyder, qui collabore également au scénario écrit par William Aguet. Si tout va bien, les travaux pourront commencer ce printemps.

Débats cinématographiques.

A Zurich eut lieu récemment un *congrès du film,* organisé en collaboration avec l'Association Suisse des Etudiants. Les rapports principaux, présentés par le Dr. J. Rast-Olten et le Dr. Lœnders-Bruxelles, avaient pour objet deux grands problèmes de la production cinématographique : le film en tant que facteur culturel, et le film comme moyen de divertissement. Fort intéressantes étaient aussi les conférences de MM. Hans Laemmel et Max Bolliger, rédacteurs et critiques cinématographiques, et notamment celle du Premier-Lieutenant Forter, chef du Service Cinématographique de l'Armée, traitant de la technique de l'accompagnement sonore et musical.

Décision de la Censure de Bâle.

La Commission de Censure bâloise a permis de présenter à des jeunes gens, à partir de la douzième année, le film de la Praesens « *Das Gespensterhaus* » et le film de la Fox « *How Green Was My Valley* » (« Qu'elle était verte, ma vallée ») ; cependant, les scènes trop réalistes de la punition à l'école doivent être supprimées. Deux autres films américains encore ont été autorisés : « The Story of the Vatican » de la RKO et le dessin animé de Max Fleisher « Mr. Bug Goes To Town », qui tous deux peuvent être vus par des enfants sans considération de l'âge.

Les Films du Mois.

Dans sa nouvelle rubrique « *Les films du Mois* », l'hebdomadaire romand « Curieux » classe — comme *meilleurs films* présentés en Suisse romande durant le mois de *janvier* — les productions suivantes : « *Sun Valley Serenade* », « *Moon Tide* » (Un soir de brume), « *Ball of Fire* » (passant sous le titre « Le professeur et la danseuse » ou « De l'argot à l'amour »), « *The Jungle Book* » (Le Livre de la Jungle) et « *The Bride Came C.O.D.* » (Aller et Retour), tous parlés anglais et d'origine américaine. La revue ajoute que l'admirable film « *Mrs. Miniver* », nommé premier pour novembre/décembre, a continué partout son triomphal succès, qui n'est dépassé, ni même atteint par aucune des nouvelles productions du mois de janvier.

France

Fermeture temporaire des studios.

Selon une information du correspondant français de « Ciné-Suisse », les *studios français* étaient *fermés du 20 décembre 1942*